MENSUEL

SOP

SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

Supplément au SOP n° 106, mars 1986

LE RÔLE DE LA LITURGIE

DANS LA FORMATION THEOLOGIQUE ORTHODOXE

Communication de Dan-Ilie CIOBOTEA
à la 3ème Consultation internationale
des Ecoles de théologie orthodoxe
(Leningrad, 3-9 février 1986)

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 333 52 48

Abonnement
voir en dernière page

Document 106.B

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source "SOP". Place sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

I. Le problème du rapport entre la théologie de l'école et la liturgie aujourd'hui

En 1970, pendant la première conférence internationale des théologiens orthodoxes qui a eu lieu à Holy Cross, Greek Orthodox School of Theology, Brookline (Boston), dans un exposé intitulé "Theology and Liturgy" (1), le Père Alexandre Schmemmann a abordé justement cette question. Sa constatation est que tant la théologie que la Liturgie de l'Eglise orthodoxe se trouvent en crise et cette crise est due principalement à l'éloignement ou au divorce qui s'est produit, dans la période post-patristique, entre la théologie et la liturgie. La relation authentique et saine qui existait chez les Pères entre la théologie chrétienne et la liturgie en tant qu'expérience sui generis de l'Eglise a été détruite, d'abord par la théologie scolastique occidentale et, sous l'influence de celle-ci sur la théologie orthodoxe, cette relation a été compromise aussi dans l'Eglise orthodoxe avec des conséquences sérieuses pour la vie de l'Eglise dans son ensemble.

Mais voyons maintenant en quoi consiste ou comment se manifeste, selon l'analyse du Père Schmemmann, cette crise du rapport entre la théologie et la liturgie orthodoxe aujourd'hui. "Quelle que soit sa 'clef' ou son orientation, dit le Père Schmemmann, du reste, la théologie orthodoxe paraît profondément aliénée de l'Eglise, de sa vie et de ses besoins. Bien qu'enseignée dans les écoles ecclésiastiques officielles, son impact sur les étudiants s'évapore souvent le jour de la remise du diplôme. Elle est perçue comme étant une abstraction intellectuelle, nulle part réellement applicable ; comme un jeu intellectuel que le peuple de Dieu - clergé et laïcs - ignore simplement. Dans notre Eglise aujourd'hui, les théologiens professionnels constituent une sorte de Lumpenproletariat et, ce qui est encore plus tragique, ils semblent être contents avec ce statut. La théologie n'est plus la conscience et la conscientisation (consciousness) de l'Eglise, sa réflexion sur elle-même et sur ses problèmes. Elle a cessé d'être pastorale dans le sens d'offrir à l'Eglise les normes essentielles et salutaires ; elle a aussi cessé d'être mystique dans le sens de communiquer au peuple de Dieu la connaissance de Dieu qui est le vrai contenu de la vie éternelle. Une théologie aliénée (éloignée) de l'Eglise et une Eglise aliénée de la théologie : telle est la première dimension de la crise d'aujourd'hui" (2).

En ce qui concerne la crise de la liturgie, le Père Schmemmann la définit par les mots : nominalisme, minimalisme et manque d'impact sur la vie concrète des chrétiens. Le nominalisme liturgique veut dire que les formes ou les rites qui, à l'origine, étaient l'expression d'une expérience spirituelle existentielle de l'Eglise, demeurent souvent des formes dépourvues de contenu à cause du manque

d'une telle expérience dans la vie liturgique et pratique de l'Eglise et des chrétiens aujourd'hui.

Le minimalisme est la sélection et la réduction arbitraires qu'on opère dans la vie liturgique et sacramentelle de l'Eglise selon des critères qui n'ont rien à voir avec la lex orandi de l'Eglise.

La liturgie, dit-il, "est restée le foyer, 'le saint des saints' de la vie de l'Eglise ; elle est encore la principale - sinon presque l'exclusive - 'occupation' de l'Eglise. Pourtant, une analyse plus profonde révèle là aussi une très sérieuse crise qui ne peut être solutionnée par des réformes liturgiques hâtives et superficielles dont beaucoup se font les avocats aujourd'hui. Un premier aspect de cette crise est le nominalisme grandissant de la vie et de la pratique liturgique. En dépit de son apparent conservatisme et même archaïsme, cette pratique constitue difficilement l'expression de l'authentique lex orandi de l'Eglise. Des couches entières et essentielles de la tradition liturgique, bien que fidèlement préservées dans les livres liturgiques, sont en train de disparaître peu à peu de la pratique ou bien préservées symboliquement et transformées sans qu'on puisse les reconnaître. Eucharistie et sacrements, cycles liturgiques et célébrations des fêtes, rites de bénédiction et de sanctification de la vie - partout on trouve le même comportement : une 'sélection' de certains éléments, un rejet des autres ; cependant, une sélection basée non pas sur des principes de la lex orandi elle-même, mais sur des considérations totalement étrangères à elle." (3)

"Ce qui est encore plus grave, cependant - dit le Père Schmemmann -, est le fait que la liturgie - aussi centrale qu'elle puisse être parmi les activités de l'Eglise - a cessé d'être liée virtuellement avec tous les autres aspects de la vie de l'Eglise ; a cessé d'informer, de façonner (shape) et de guider la conscience ecclésiale ainsi que la 'vision du monde' (world-view) de la communauté chrétienne. On peut être profondément attaché aux 'anciens et pittoresques rites' de Byzance ou de Russie, voir en eux des reliques précieuses d'un passé qu'on chérit, être un conservateur en matière de liturgie, et en même temps, manquer complètement de voir en eux, dans la totalité de leitourgia de l'Eglise, une vision de vie qui embrasse tout, une puissance qui permet de juger, d'informer (aviser) et de transformer la totalité de l'existence, une 'philosophie de vie' qui façonne et défie toutes nos idées, attitudes et actions. De même que dans le cas de la théologie, on peut parler aussi d'une aliénation de la liturgie par rapport à la vie, tant la vie de l'Eglise que celle des chrétiens individuels. La liturgie se limite au temple, mais au-delà de son enclave sacrée elle n'a aucun impact, aucune puissance. Toutes les autres activités ecclésiastiques - dans une paroisse, un diocèse, une Eglise locale - sont basées de plus en plus sur des présuppositions et des raisonnements purement sécu-

liers, de même que le sont les différentes "philosophies de la vie" adoptées par des chrétiens déclarés. La liturgie n'est ni expliquée ni comprise comme ayant quelque chose à faire avec "la vie" ; comme étant, surtout, une icône de cette vie nouvelle-là qui est censée défier et renouveler "la vieille vie" en nous et autour de nous. Un piétisme liturgique soutenu par des rites liturgiques sentimentaux et pseudosymboliques, mène, en fait à un sécularisme grandissant qui se répand partout. Devenue d'abord, dans l'esprit des fidèles, quelque chose de "sacré" per se, la liturgie rend encore plus "profane" la vie réelle qui commence au-delà des portes sacrées du temple." 4)

Cette double crise de la théologie et de la liturgie telle qu'elle a été décrite ci-dessus, se présente comme une contradiction entre les fondements et la vie qui doit s'appuyer sur ces fondements. "La vie de l'Eglise - constate le Père Schmemmann - a toujours été enracinée dans la lex credendi, la règle de la foi, la théologie dans le sens le plus profond de ce mot ; et dans la lex orandi, sa règle du culte, la leitourgia qui toujours 'fait devenir l'Eglise ce qu'elle est' : le Corps du Christ et temple de l'Esprit Saint. Aujourd'hui, cependant, se développe rapidement une aliénation dangereuse de l'Eglise 'réelle' par rapport à ces deux sources de sa vie." 5)

Comme remède à cette situation, le Père Schmemmann considère que l'on a une double tâche à remplir : une critique liturgique de la théologie et une critique théologique de la liturgie.

Cela veut dire pour la théologie que toute la théologie doit devenir liturgique, non pas dans le sens d'avoir la liturgie pour seul "objet" d'étude, mais dans le sens d'avoir son ultime point de référence dans la foi de l'Eglise telle qu'elle est manifestée et communiquée dans la liturgie, dans cette vision et expérience catholique (globale), qui maintenant manque à la théologie à cause de son aliénation de la liturgie.

En effet, sous l'influence de la théologie occidentale post-patristique, les écoles de théologie orthodoxe ont accepté, souvent sans attitude critique, la manière occidentale d'organiser l'enseignement théologique dans des disciplines "autonomes" qui finissent par une atomisation de la théologie.

Si dans l'Eglise catholique ^{romaine} cette atomisation est encore surmontée par le principe du magisterium hiérarchique compris comme une autorité extrinsèque par rapport à la théologie-même, dans l'Orthodoxie, une telle atomisation de la théologie ne peut être surmontée tant que la théologie ne s'enracine de nouveau dans la leitourgia de l'Eglise qui est la vision globale de sa foi vécue. Ainsi, "la théologie est toujours une invitation à "goûter et à voir", une annonce et une promesse qui s'accomplissent en communion, vision et vie. L'exégèse biblique, l'analyse

historique, l'élaboration doctrinale convergent finalement dans et préparent la célébration : l'acte de rendre témoignage au mystère et participer à lui, à cette épiphanie de vie, de lumière et de connaissance sans laquelle toutes les paroles demeurent inévitablement 'humaines', beaucoup trop humaines." 6)

Mais, tout cela implique une "conversion", non seulement des méthodes de la théologie, mais aussi du théologien, qui après avoir maîtrisé l'akribeia de la discipline et de l'intégrité intellectuelles et acquis l'humilité propre à tout effort rationnel authentique, doit apprendre comment se plonger soi-même dans la joie de l'Eglise. Il doit redécouvrir le langage le plus ancien de l'Eglise, celui de la leitourgia. Il doit devenir, non seulement un étudiant de la foi de l'Eglise, mais, avant tout, son témoin 7).

Après avoir jusqu'ici, en quelque sorte, résumé l'analyse du Père Schmemmann concernant le problème du rapport entre la théologie et la liturgie dans la vie de l'Eglise aujourd'hui, nous aimerions davantage approfondir son affirmation que chaque théologien doit être, avant tout, non pas un simple étudiant de la foi de l'Eglise, mais aussi un témoin de la foi en tant qu'expérience sui generis de l'Eglise. Nous devons préciser que sans cette dimension du témoignage, la théologie de l'école reste dépourvue de "continuité apostolique" et de "fidélité patristique", et elle ne peut ni décrire, ni annoncer réellement une vie nouvelle dans l'Esprit du Christ, ni avoir la force d'y inviter. Car c'est cette dimension de la théologie en tant que témoignage de l'expérience de l'Eglise qui fait d'elle une théologie "consubstantielle" à la théologie des Apôtres et des Pères de l'Eglise.

II. La vie liturgique de l'Eglise comme source d'expérience et de témoignage théologiques

"Notre doctrine est conforme avec l'Eucharistie et
l'Eucharistie à son tour confirme notre doctrine"
St. Irénée de Lyon, Adv. Haer. IV, 18, 5

1) Pour l'Eglise des Apôtres et des Pères, la foi chrétienne ne se réduit pas à une simple doctrine intellectuelle à apprendre et à enseigner, mais elle est vérité et vie ; elle est connaissance qui se fonde sur l'expérience de la relation vivante que Dieu établit avec l'homme qui lui répond librement. Toute vérité de la foi est révélée non pas pour répondre à une simple curiosité ou à augmenter un savoir philosophique, mais en vue d'une communion existentielle, de vie et d'amour, entre Dieu et l'humanité. C'est seulement à l'intérieur d'une telle communion que la vérité de la foi s'accomplit comme vérité de vie.

Le Christ est la révélation suprême de Dieu dans le monde, justement parce qu'Il est la révélation de Dieu comme suprême communion de vie et d'amour. Le Christ révèle le Dieu vivant comme communion éternelle : la Sainte Trinité, et

il révèle l'Homme comme étant l'être créé pour participer librement à cette communion de vie et d'amour. Le Christ est la Lumière divine du monde, le sens ultime de son existence, précisément parce qu'en Lui se révèle le mystère de l'union suprême et indestructible entre Dieu et l'humanité, entre le Créateur et la créature. Le Logos éternel de Dieu devenu Homme se révèle, en effet, comme étant le Theo-Logos suprême dans ce monde, non pas d'abord par la grandeur de sa doctrine, mais par l'unicité de sa Personne : en Jésus de Nazareth, Dieu parle de Dieu, Il s'interprète Lui-même à travers des actes et des paroles qu'Il accomplit Lui-même, sans intermédiaire, dans l'histoire des hommes. Ainsi toute véritable théologie dans l'Eglise est réflexion qui s'inspire et jaillit de la théologie accomplie dans et par le Christ. Ce qui fait que toute théologie chrétienne doit avoir comme point de départ et point d'arrivée la communion divino-humaine révélée en Christ, de même que la véritable vie de l'Eglise en tant que Corps du Christ est expérience de la communion spirituelle en Christ à tous les niveaux ou dans tous ses aspects : soit la vie liturgique et sacramentelle, soit la vie ascétique, soit la diaconie ou le service dans le monde.

En effet, la réflexion théologique des Apôtres est en premier lieu témoignage rendu à cette expérience du Dieu-Amour qui se révèle en Christ pour attirer à Lui l'humanité entière, pour la faire participer à la vie de la Sainte Trinité. Cependant, le témoignage que les Apôtres rendent au Dieu vivant révélé en Christ a pour but principal : l'appel de tous les hommes, de toute race et de tout âge et condition sociale à cette vie nouvelle révélée en Christ. Leur réflexion théologique n'est pas connaissance qui enfle l'orgueil et méprise les semblables, mais elle est étonnement humble devant le mystère de l'amour inouï de Dieu pour le monde. Humble étonnement devant le mystère du Christ, courageux et joyeux témoignage rendu à Lui, ainsi qu'appel ardent à la communion avec Lui, telle est la théologie des Apôtres. Tout cela se trouve exprimé, d'une manière extrêmement simple et en même temps extrêmement profonde, par l'Apôtre Jean, que l'Eglise a surnommé "le Théologien" : "Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la Parole de vie, - et la Vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée-, ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ" (1 Jn 1, 1-3).

Cependant, la description de cette communion divino-humaine, le témoignage que les Apôtres lui rendent, ainsi que l'appel qu'il adresse à tous les hommes pour y entrer, tout cela s'accompagne d'un effort pour trouver des paroles

et pour façonner des expressions appropriées qui, sans trahir, réduire ou déformer le message, puissent le rendre accessible dans différents contextes culturels et à des moments différents.

Si l'unité du témoignage apostolique se fonde sur l'unicité et l'identité de la Personne du Christ qu'Il ont connu, la diversité des formes dans lesquelles ils s'expriment est due en grande partie à la diversité des contextes culturels ou des communautés à qui les Apôtres s'adressent en tant que témoins directs de Jésus Christ, qui ont connu sa vie terrestre et surtout l'ont rencontré après sa résurrection d'entre les morts. L'expérience historique des Apôtres dans leur qualité de témoins directs des événements historiques accomplis par et dans le Christ, demeure unique en son genre, et c'est pour cela qu'elle constitue le fondement et le point de référence de toute la foi de l'Eglise.

La chose la plus significative du témoignage des Apôtres est le fait qu'ils interprètent tous les événements de la vie de Jésus à la lumière de sa Résurrection d'entre les morts et sous l'action de l'Esprit Saint descendu sur eux à Pentecôte. Le premier discours théologique public des Apôtres, celui de Saint Pierre le jour de la Pentecôte est le plus éloquent à ce propos. Jésus, que Dieu a ressuscité et dont les Apôtres sont les témoins, a été ensuite élevé par la droite de Dieu et a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu sur les Apôtres. (Ac 2, 14-36). Plus tard, la rencontre miraculeuse avec Jésus ressuscité a marqué toute la vie et la prédication de l'Apôtre Paul. Tous ceux qui ont cru en Christ sur la base de la prédication apostolique ont été baptisés et ont reçu le don de l'Esprit Saint. Ils persévéraient dans l'enseignement des Apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières. Ils avaient tout en commun, prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés. (Ac 2, 41-47)

La foi en Christ engendre une vie nouvelle qui est communion dans l'Esprit Saint avec le Christ ressuscité et communion fraternelle. Ce qui est commun dans la vie des Apôtres et dans la vie de ceux qui ont cru en Christ sur la base de leur prédication est justement cette expérience de la présence spirituelle du Christ ressuscité au milieu de ceux qui se réunissent en son nom.

Cette expérience est, en effet, l'accomplissement continu de la promesse de Jésus faite aux disciples tant pendant sa vie terrestre qu'après sa résurrection d'entre les morts : "Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux" (Mt 18, 20), "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" (Mt 28, 20). "Tous les jours jusqu'à la fin du monde" veut dire que cette promesse ne concernait pas les Apôtres seuls, mais aussi tous ceux qui

jusqu'à la fin du monde partagent la foi des Apôtres. Cette promesse est faite à l'Eglise. L'Eglise est dans ce monde l'expérience de la présence du Christ ressuscité et de la communion spirituelle avec Lui, jusqu'à la fin des siècles, lorsqu'il viendra en gloire. Sans cette expérience de la présence spirituelle du Christ ressuscité, l'Eglise perd la conscience d'être vraiment son Corps. Et parce que le Christ ressuscité est la nouveauté radicale de ce monde ainsi que l'anticipation du monde à venir, l'Eglise en tant que sacrement, témoin et prophète de cette vie nouvelle du Christ ressuscité est tant par sa nature que par sa vocation, la présence de l'eschaton dans ce monde ; l'anticipation dans ce monde, de la vie du Royaume de Dieu qui est à venir en plénitude. C'est cette dimension eschatologique fondamentale de l'Eglise qui la distingue radicalement de toute autre religion et de toute autre institution et communauté de ce monde. L'Eglise est la fin de ce monde et en même temps l'anticipation d'un monde nouveau. En elle, le monde déchu parvient à sa fin et, en même temps, une vie nouvelle commence, la vie éternelle, qui est "cachée maintenant avec le Christ en Dieu" (Col 3, 3), mais qui se manifestera dans toute sa gloire avec la venue glorieuse du Christ.

Cette expérience eschatologique est l'expérience des Saints. Et lorsque la théologie ne se fonde plus sur cette expérience et ne s'inspire plus d'elle, l'Eglise ne reconnaît plus en elle ni sa voix, ni sa conscience.

2) Mais l'expérience de la présence spirituelle du Christ ressuscité et de la vie nouvelle avec Lui, l'Eglise la fait, principalement (mais pas exclusivement), dans sa vie sacramentelle : "Ce qui était visible en notre Rédempteur est passé maintenant dans les sacrements", disait Saint Léon le Grand 8). Cependant, c'est la Liturgie eucharistique qui est la célébration ecclésiale centrale et suprême de la présence du Christ ressuscité et de la communion avec Lui. C'est surtout par l'oeuvre de la Liturgie eucharistique que l'Eglise s'accomplit en tant que Corps du Christ et expérience du Royaume à venir.

La célébration de l'Eucharistie a été instituée par le Christ, justement pour que l'Eglise se réalise dans l'histoire comme anamnèse (anamnèse) du Christ crucifié et ressuscité, comme communion avec Lui et comme anticipation du Royaume de Dieu à venir : "Faites ceci en mémoire de moi" ! (Lc 22, 19). "Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour ; celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et je demeure en lui" (Jn 6, 54 et 56) "Je vous le dis, je ne boirai plus, désormais, de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père" (Mt 26, 29). Ainsi, par la célébration de la liturgie eucharistique, l'Eglise parvient au moment suprême de la vérité de sa foi, de sa nature et de sa vocation, rend dans ce monde un témoignage unique au Christ et à la Sainte Trinité, et anticipe la participation du monde à la vie divino-humaine du Christ

ressuscité et glorifié. En ce sens, la Liturgie eucharistique est par elle-même l'acte théologique ecclésial le plus intense et le plus complet, de même qu'elle est la coupe ou la synthèse de toute la foi de l'Eglise, de son expérience et de sa doctrine. Tout cela est admirablement exprimé par un cantique de la Liturgie orthodoxe que le peuple chante après la communion eucharistique et avant de sortir de nouveau dans le monde, chant qu'on peut appeler la "conclusion" existentielle et le témoignage théologique de toute la liturgie : "Nous avons vu la vraie lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la véritable foi ; nous adorons la Sainte Trinité qui nous a sauvé". Ce cantique résume en quelques mots ce que le peuple croyant apprend dans la célébration de la divine Liturgie. Ce cantique montre que la Liturgie eucharistique est une école ou un lieu d'apprentissage théologique où la connaissance théologique n'est pas simplement discours sur Dieu, mais aussi dialogue avec Dieu, elle n'est pas simplement réflexion spéculative sur Dieu, mais rencontre et communion avec Lui. Dans la Liturgie eucharistique, la connaissance sur Dieu s'accomplit en connaissance de Dieu.

3) Nous avons vu la vraie lumière...

Du rassemblement en Eglise jusqu'à la sortie de l'Eglise, la Liturgie eucharistique prise dans son ensemble, par ses prières, par ses chants et les images iconographiques, par les gestes et par tous les actes qui s'y accomplissent est une vision. Elle est la vision ou la vraie Weltanschauung de l'Eglise. Elle est la vision de l'existence à la Lumière de la présence de Dieu. Par elle, l'Eglise regarde le monde avec les yeux du Christ. La divine Liturgie est la vraie vision de toute la création et de la vie dans l'histoire, justement parce qu'elles sont vues à leur commencement et à leur fin, dans leur origine et dans leur finalité ultime. La divine Liturgie est la vision du sens divin, primordial et final, de toute l'existence. Elle permet de regarder et de comprendre l'existence à la manière du Fils de Dieu devenu Homme. Dans la Liturgie eucharistique, l'Eglise montre qu'elle a "l'intelligence du Christ" (1 Co 2, 16). Il est la Lumière du monde (Jn 8, 12), c'est pourquoi l'Eglise regarde le monde et la vie à la Lumière du Christ. Elle les regarde à la lumière de ce qu'Il a enseigné et a fait, mais aussi en sa présence et en communion avec Lui qui est le Kyrios ressuscité et le Pantocrator, le Soutien de toute l'existence créée.

Au moment culminant de son eucharistie, de son action de grâce, la connaissance que l'Eglise a du monde s'exprime par la reconnaissance que le monde est le don de Dieu : "Tes dons que nous prenons parmi tes dons, nous te les offrons en tout et pour tout (kata panta kai dia panta). L'existence créée est, donc, le don de Dieu ; Dieu est son origine, son soutien et Dieu poursuit un but avec le monde en tant que son don. Il adresse ce don aux êtres capables de le recevoir et de comprendre ce qu'il est : justement le don de Dieu. Le monde en tant que don de

Dieu est adressé et donné à l'homme. L'Eucharistie, la gratitude est ainsi l'état ^{dans lequel} et l'action par laquelle l'homme voit et approche le monde théologiquement : dans son origine et dans sa finalité. A l'exemple du Christ qui a pris du pain et du vin, lors de la Sainte Cène, et a rendu grâce à Dieu le Père, l'Eglise rend grâce pour la création entière, justement parce qu'elle vient de Dieu, elle est son don adressé à l'humanité.

Le fait que l'Eglise offre le pain et le vin eucharistique comme pars pro toto pour l'univers entier, montre que la création entière est nourriture pour l'homme, sa vocation originale et ultime s'accomplit dans la communion de l'homme aux dons de Dieu. Par tous ses dons, par le don même de la création entière, Dieu vient à l'homme, veut se donner à Lui. La création de Dieu véhicule l'amour du Créateur envers l'homme, car l'homme est sur la terre le seul être "eucharistique", capable d'exprimer la gratitude pour la création entière. L'Eucharistie est justement le "culte raisonnable", par lequel l'homme reconnaît l'existence comme don de Dieu. Dans la Liturgie eucharistique, l'Eglise se montre comme étant la conscience eucharistique du cosmos entier. Si à la lumière de la Liturgie eucharistique, l'Eglise voit le monde comme étant don de Dieu, cela veut dire que le monde n'est pas Dieu, mais il n'est pas non plus séparé de Dieu car il vient de Dieu et il est maintenu par Dieu comme étant son don permanent, comme possible milieu permanent de communion entre Dieu et l'homme. Distincte par rapport à Dieu, la création n'est pas, cependant, une réalité qui se suffit à elle-même, ni quant à son origine, ni quant à sa finalité. Dans la Liturgie eucharistique, le monde se trouve en Dieu et Dieu se rend présent dans le monde, l'amour du Donateur et sa beauté s'exprime dans ses dons. C'est cette présence du Dieu Saint dans le monde qui est contemplée et louée par l'Eglise : "Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire !".

Dans la Liturgie eucharistique, l'Eglise n'approche le monde ni comme idole, c'est-à-dire comme réalité ultime et absolue, revêtue d'une autonomie close et autosuffisante, ni comme une réalité mauvaise en elle-même, mais comme étant la réalité par laquelle Dieu veut se faire connaître à l'homme et veut entrer en communion d'amour, libre avec lui. Dans sa vocation la création doit être un milieu permanent de la transparence du Dieu amour, fenêtre vers lui et chambre nuptiale pour sa rencontre. Seuls le péché et la mort font que le monde devienne mur entre Dieu et l'homme ainsi que sa nécropole. La vision du monde dans la lumière de la Liturgie eucharistique façonne l'attitude théologique que les chrétiens doivent avoir par rapport à la création. Cette vision eucharistique se distingue et du panthéisme païen et idolâtre, et du sécularisme moderne et autosuffisant, et du nihilisme pessimiste et dépourvu de joie, car incapable de saisir la présence du Dieu vivant dans sa création.

La vision eucharistique de la création comme don de Dieu inspire la gratitude et la joie, mobilise la responsabilité pour la vie du monde et appelle l'Eglise toute entière et chaque chrétien à faire des dons de la création une eucharistie, un partage et une communion avec tous les êtres humains.

Il est plein de signification le fait que lors de la Sainte Cène, le Christ a identifié le pain et le vin avec son Corps et son Sang. Tout d'abord, il montre par cela que la communion à la nourriture comme don de Dieu a pour but ultime la communion avec Dieu Lui-même. Le Corps et le Sang du Christ sont sa vie divino-humaine même. ^{On voit ainsi que le} ~~but~~ ^{est} de la vie humaine n'est pas une simple consommation des dons périssables de Dieu, mais la participation à des dons non périssables, à la vie éternelle en Dieu, la vie du Christ ressuscité. En effet, le pain et le vin qui deviennent le Corps et le Sang du Christ deviennent, en effet, les prémices ou l'anticipation de la création nouvelle, la Nouvelle Jérusalem transfigurée et glorifiée, éternelle sans péché et victorieuse sur la mort, comme l'est le Corps du Christ ressuscité. Cette anticipation prépare l'attente et l'espérance de la plénitude : "O Christ, grande et très Sainte Pâque ! O sagesse, Verbe et Puissance de Dieu ! Donne-nous de communier à Toi plus intimement dans le jour sans crépuscule de ton Royaume." (prière des célébrants après la communion). D'autre part, le fait que le Christ par le pain et par le vin offre son Corps et son Sang en nourriture eucharistique, révèle que non seulement, les éléments matériels doivent devenir une eucharistie, une offrande d'amour libre, mais toute la vie humaine trouve son accomplissement dans la mesure où elle est offrande d'amour à Dieu et à nos semblables. A l'exemple du Christ et en communion avec Lui, la vie du chrétien est appelée à devenir, à chaque instant, non pas un repli sur lui-même, mais un don de soi-même libre au Christ et à notre prochain. Ainsi la véritable vie chrétienne est "eucharistique", se réalise comme offrande d'amour libre. La mort du Christ sur la croix est l'expression de son amour obéissant envers le Père : "entre tes mains je remets mon esprit", ainsi qu'expression de son amour envers les hommes, y compris envers ses ennemis : "Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font". Sa mort sur la croix a confirmé en acte la vérité que son amour a été plus fort que la mort. Sa résurrection d'entre les morts a prouvé aussi que l'amour de Dieu pour ceux qui l'aiment jusqu'au bout est aussi amour plus fort que la mort. L'Eucharistie nous communique cette puissance de l'amour du Christ et elle révèle ainsi que la vie humaine ne se réduit pas à sa dimension biologique, animale, mais elle s'accomplit comme don de soi libre à l'autre, elle est humaine dans la mesure où elle est communion d'amour. La Liturgie eucharistique rend agissante la vérité des paroles du Christ qui a dit : "Celui qui veut garder sa vie, la perd, mais celui qui perdra sa vie pour moi et pour l'Evangile, la gardera."

L'action de l'offrande eucharistique que l'Eglise accomplit avec les dons (le pain et le vin) se présente ainsi comme un mouvement qui entraîne notre cœur et notre vie à devenir une eucharistie, une "offrande vivante, sainte, agréable à Dieu, un culte raisonnable" qui n'est pas conforme à la mentalité du monde déchu et autosuffisant, mais conforme au renouvellement de l'intelligence qui s'accorde avec la volonté de Dieu (Rm 12,1-2). Tout cela est à maintes reprises demandé dans la Liturgie eucharistique, par les paroles : "confions-nous nous-mêmes, les uns aux autres et toute notre vie, au Christ, notre Dieu". Cette vision eucharistique du vrai sens de la vie humaine qui s'accomplit comme don de soi-même à Dieu et au prochain, constitue la dynamique de toute la vie ascétique et diaconale de l'Eglise, en tant que combat spirituel contre toutes les passions égoïstes individuelles ou collectives. Par ces passions égoïstes, des individus et des communautés cherchent à se centrer sur eux-mêmes, se fixent dans un esprit et une action de possession égoïstes des choses ou des personnes qu'ils réduisent finalement à l'état de chose aussi. Tout cela mène à l'isolement et à l'orgueil insensibles et indifférents aux besoins des autres, à leur vie et à leur attente d'une communion véritable.

La vision eucharistique de la vie est un jugement de toute vie personnelle et communautaire qui n'est pas offrande d'amour fraternel libre et libérateur.

La lumière que la Liturgie eucharistique projette sur la vie démasque comme inhumaine et fausse toute vie qui se réduit à l'accumulation excessive et égoïste des biens matériels, dans l'oubli des besoins du prochain, toute mentalité de consommation qui ne trouve plus la joie du partage. La vision eucharistique est aussi jugement de toute attitude d'oppression du prochain, car ^{seuls} la justice, la paix, l'amour et le service rendu au prochain, permettent de vraies relations entre les gens et les peuples.

Une autre remarque que nous voulons faire ici ^{concerne} la vision eucharistique que l'Eglise a de l'humanité prise dans son ensemble. En effet, l'Eglise n'accomplit pas l'Eucharistie en mémoire du Christ seul, mais aussi en mémoire de toute l'humanité unie à Lui. Lorsqu'elle célèbre l'Eucharistie en mémoire du Christ, elle prie Dieu qu'il se souvienne dans son Royaume de toute l'humanité qui met son espoir en Dieu. Le culte spirituel et non sanglant que l'Eglise offre à Dieu est apporté, non pas seulement pour la communauté locale qui le célèbre, mais pour toute la Sainte Eglise catholique et apostolique, et même pour l'univers entier.

Comme le Christ a ordonné : "Faites ceci en mémoire de Moi", l'Eucharistie n'est pas seulement mémorial de la Sainte Cène, mais mémorial de la Personne du Christ vivant, de tout ce qu'il a fait et fera pour l'humanité. Cela explique

pourquoi l'Eglise fait mémorial aussi de la Résurrection du Christ et de Sa Parousie. Or, c'est justement parce que l'Eglise fait mémorial de la Personne vivante du Christ qu'elle ne peut pas le voir et le comprendre seul, car Il est uni à jamais à l'humanité toute entière, et surtout avec l'Eglise qui est Son Corps. La Liturgie eucharistique n'est pas la rencontre du Christus solus, mais du totus Christus, du Christ dans la communion des saints, du Christ qui récapitule en Lui l'humanité et qui est l'Alfa et l'Oméga de l'humanité nouvelle, sa tête et son avenir absolu. Cela explique pourquoi la proscomidie se fait principalement en mémoire de notre Seigneur, mais aussi en honneur et mémoire de la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, du prophète et précurseur Jean Baptiste, de tous les saints prophètes, de tous les apôtres, en mémoire de tous les saints hiérarques, de tous les saints martyrs et des saintes martyres, de tous les moines théophores et de toutes les saintes moniales, des saints thaumaturges et de tous les saints. Ensuite, il est demandé à Dieu qu'il se souvienne de tout le clergé et le peuple qui constitue l'Eglise, les vivants et les morts. La même vision se trouve dans la prière de l'anaphore et des dyptiques de la Liturgie eucharistique, qui initie les chrétiens à regarder l'humanité dans son unité ontologique et dans la réalisation de sa vocation fondamentale : celle d'être communion de vie et d'amour en Dieu, une communion de vie et d'amour qui transcende le temps et l'espace, les différences de race ou de sexe, d'âge ou de position sociale. La grâce et la miséricorde de Dieu guérit les divisions produites par le péché et la mort, et appelle l'humanité entière à redécouvrir son unité ontologique et sa solidarité existentielle dans la beauté de la communion de vie et d'amour, qui résulte du fait que chacun ne vit plus pour lui-même, mais pour le Christ : pour Dieu et pour le prochain. L'Eucharistie enseigne ainsi, que la vie de chacun devient la vie de tous et la vie de tous la vie de chacun. "La Liturgie enseigne le vrai rapport entre la personne et la communauté, entre le membre et le corps : 'Aime ton prochain comme toi-même' (...) A côté de notre destinée, voici toutes les destinées humaines. Les litanies, comme de puissantes vagues, entraînent le fidèle au-delà de lui-même et du cercle familial vers l'assemblée présente, puis vers les absents, vers ceux qui sont en route et en danger sur terre, sur mer et dans les airs, vers ceux qui peinent et qui souffrent et vers ceux qui agonisent. Puis la prière embrasse ceux qui détiennent les ordres et le pouvoir, la ville, le pays, les nations et les peuples, enfin l'humanité toute entière ; elle demande l'abondance des fruits de la terre et l'ordre cosmique. La prière s'achève par l'invocation oecuménique pour la paix et pour l'union de tous. C'est dans cette communion que l'homme rafraîchi, renouvelé par ce dynamisme caritatif, retrouve sa propre vérité et l'essence vraie des choses. La solitude est brisée, et même la nature, plongée dans l'attente de sa

libération s'épanouit en liturgie cosmique." (10)

La Liturgie eucharistique devient ainsi paradigme et source d'inspiration pour la vie quotidienne qu'on doit comprendre comme étant "liturgie après la Liturgie". Mais cette vision eucharistique est aussi paradigme de l'unité renouvelée en Dieu : unité qui n'est ni subordination despotique, ni uniformisation, mais prière des uns pour les autres, réconciliation réciproque, amour fraternel des uns envers les autres et diaconie des uns envers les autres.

A la lumière de la Liturgie eucharistique, l'humanité constitue le centre de l'amour et de l'attention de Dieu : "Du néant, Tu nous as amenés à l'être, Tu nous a révélés, nous qui étions tombés, et Tu n'as pas cessé d'agir jusqu'à ce que Tu nous aies élevés au ciel et nous aies fait don de ton Royaume à venir". C'est précisément parce que l'Eucharistie est le mémorial du Christ mort et ressuscité pour la vie du monde, que l'Eglise n'oublie pas, dans sa célébration, la vie du monde, mais se souvient d'elle devant Dieu. Ainsi, la Liturgie eucharistique montre l'Eglise comme étant la mémoire de l'humanité devant la face du Dieu vivant. Il est évident qu'une telle vision eucharistique sur la vie concrète de l'Eglise et du monde est un jugement de toute théologie qui reste indifférente à la vie concrète de l'Eglise dans le monde. Cependant, d'une manière paradoxale, la Liturgie eucharistique montre que l'Eglise peut se souvenir authentiquement du monde si elle ne confond pas le Royaume de Dieu avec le monde. Le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde : cela est le sens des paroles : "déposons maintenant tous soucis de ce monde". Pourtant, le monde est appelé à entrer au Royaume de Dieu.

La lumière de la Liturgie eucharistique nous montre que le monde en tant qu'objet de l'amour divin doit être aussi le centre de l'intercession et de la mission de l'Eglise, alors que le monde comme orgueil, péché, égoïsme et auto-suffisance est appelé à la métanoïa, à la conversion sans laquelle il ne peut pas entrer au Royaume de Dieu, qui est "justice, paix et joie dans l'Esprit Saint" (Rm 14, 17).

4) Nous avons reçu l'Esprit céleste

La Liturgie eucharistique n'offre pas seulement la vraie lumière pour apprendre quel est la vraie vocation de la création et de l'humanité ou pour les regarder avec les yeux du Christ, mais elle est aussi expérience de l'Esprit Saint qui nous permet de vivre, dans ce monde, avec le Christ et à l'exemple du Christ, et en même temps de communier à la joie du Christ ressuscité. Saint Paul dit que : "Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas" (Rm 8, 9). Et "l'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu" (Rm 8, 16). En effet, l'Eglise se réalise en tant que Corps du Christ par l'oeuvre

de l'Esprit Saint depuis la Pentecôte jusqu'à la fin du monde. Toutes les intercessions de l'Eglise, tous ses appels à la grâce de Dieu montrent qu'elle respire et vit de cette grâce. Ainsi, toute prière chrétienne véritable s'accomplit dans l'Esprit Saint qui "intercède par des soupirs inexprimables" (Rm 8, 26).

L'Epiclèse ou l'invocation de l'Esprit Saint sur les dons eucharistiques pour qu'Il les change en Corps et Sang du Christ n'a pas pour but le changement en soi, mais la communion à la vie nouvelle du Christ ressuscité, à la vie du Royaume des cieux : "afin qu'ils deviennent, pour ceux qui les reçoivent, sobriété de l'âme, rémission des péchés, communion de ton Esprit Saint, plénitude du Royaume des cieux" (prière après l'Epiclèse).

L'Esprit Saint communique à l'Eglise la vie nouvelle du Christ comme sainteté et comme vie conforme avec le Royaume à venir. Plusieurs Pères de l'Eglise ont, d'ailleurs, identifié, à la suite de l'épître aux Romains (14, 17), l'expérience de la présence, dans ce monde, du Royaume à venir, avec la présence de l'Esprit Saint (11).

Si, dans la Liturgie eucharistique, l'Esprit Saint est invoqué non pas seulement sur les dons eucharistiques pour qu'ils deviennent le Corps et le Sang du Christ, mais aussi sur les membres de la communauté eucharistique, c'est parce qu'il opère aussi la conversion de notre intelligence et de notre cœur, afin qu'ils puissent recevoir et comprendre le Christ comme la vie de leur vie. C'est cette conversion, ce changement ou ce renouveau de l'intelligence qui fait du chrétien un témoin de la vie nouvelle en Christ et fait de lui un théologien à l'exemple des apôtres pêcheurs. La communion avec Dieu dans l'Esprit Saint est ainsi une condition primordiale pour une théologie qui témoigne de la connaissance du Dieu vivant (1 Co 2, 13-14). Dans ce sens, la fameuse définition du théologien donnée par Evagre : "Si tu es théologien, tu prieras vraiment et si tu pries, tu es théologien" (12) n'est pas un simple énoncé piétiste, mais elle veut dire que la théologie qui n'est pas communion vivante avec Dieu ne peut lui rendre témoignage, n'est pas connaissance de Dieu, mais risque de devenir simple connaissance intellectuelle ou philosophique sur Dieu.

Certes, cela ne veut pas dire que l'effort intellectuel et la rigueur de la recherche scientifique ne sont pas nécessaires. Ils sont nécessaires pour pouvoir comprendre vraiment l'expérience de l'Eglise à travers les âges et en même temps pour pouvoir façonner à chaque époque le langage qui puisse rendre accessibles ou communicables aux contemporains l'expérience et le témoignage de l'Eglise. Cependant, si l'Eglise ne vit pas, dans ce monde, l'expérience de la vie nouvelle en Christ et si ses théologiens n'y participent pas, ils n'ont pas l'inspiration qui engendre une théologie apte à amener les gens au Christ et leur susciter

la soif d'une vie nouvelle. La communion à l'Esprit du Christ fait de toute la vie de l'Eglise une permanente théologie. Sa Béatitude le Patriarche Ignace IV d'Antioche a décrit en ces mots l'expérience ecclésiale de la présence de l'Esprit Saint : "Il est personnellement la Nouveauté à l'oeuvre dans le monde. Il est la Présence de Dieu-avec-nous, 'joint à notre esprit' (Rm 8, 16) ; sans lui, Dieu est loin, le Christ est dans le passé, l'Evangile est une lettre morte, l'Eglise une simple organisation, l'autorité une domination, la mission, de la propagande, le culte une évocation et l'agir chrétien une morale d'esclave. Mais, en Lui et dans une synergie indissociable, le cosmos est soulevé et gémit dans l'enfantement du Royaume, l'homme est en lutte contre 'la chair', le Christ ressuscité est là, l'Evangile est puissance de vie, l'Eglise signifie la Communion trinitaire, l'autorité est un service libérateur, la mission est une Pentecôte, la liturgie est mémorial et anticipation, l'agir humain est déifié." (13)

En paraphrasant cette description, on pourrait dire qu'une théologie qui ne jaillit pas de l'expérience de l'Esprit du Christ risque de devenir, soit une idéologie religieuse, agressive ou défensive, selon les besoins de défendre, non pas la Vérité-Communion, mais les intérêts de l'Institution, soit une accumulation des dates historiques et des réponses à des questions qui ne concernent plus la vie concrète de l'Eglise. Mais lorsqu'elle est ouverte à l'Esprit du Christ, la réflexion théologique devient annonce joyeuse d'une vie nouvelle, appel critique à la conversion permanente des personnes et des structures, et parole prophétique de l'espérance.

5) Nous avons trouvé la vraie foi

√ de l'Eglise

La vie liturgique [√]orthodoxe est la synthèse de toute sa foi vécue. Plusieurs fois dans l'histoire et durant de longues périodes difficiles, la vie liturgique et surtout la Liturgie eucharistique ont constitué la seule école de théologie pour le peuple croyant orthodoxe entier. L'apprentissage de la foi orthodoxe par la participation à la vie liturgique s'est avéré comme étant la voie la plus accessible et la plus sûre au coeur de l'Orthodoxie. La Liturgie eucharistique en particulier est devenue un point de référence pour la vraie interprétation de la foi orthodoxe pendant toute l'époque byzantine. A ce sujet, le Père Jean Meyendorff fait la remarque suivante : "Tandis que le développement graduel d'une papauté juridiquement autoritaire a conduit en Occident à une compréhension des rites liturgiques comme des signes externes placés à la disposition de l'Eglise et facilement modifiés et réglementés par l'autorité ecclésiale, la chrétienté orientale a regardé la liturgie comme étant une source et un critère indépendants et autoritatifs pour la foi et pour l'éthique. Certes, cette différence n'a jamais été formalisée et peut-être, jamais consciemment comprise comme telle par aucune partie, mais vue dans la perspective de l'histoire, elle éclaire un aspect

important de la civilisation byzantine." (...) Dans les territoires occupés par l'Islam, la vie liturgique "a servi pratiquement comme unique source de connaissance des Ecritures chrétiennes et de la doctrine du christianisme. Elle était le moyen d'une unique réjouissance esthétique, intellectuelle, musicale, poétique et visuelle. Sa richesse extraordinaire tant en ce qui concerne le volume qu'en ce qui concerne sa variété, a fait d'elle un substitut pour l'enseignement et la prédication." (14)

Cependant, si par le passé la Liturgie a parfois aussi tenu la place d'une école théologique, aucune école théologique académique ne peut jamais remplacer la Liturgie de l'Eglise, précisément parce que la Liturgie de l'Eglise n'est pas simple information sur la foi, mais la foi de l'Eglise en acte, la foi confessée et célébrée comme relation au Dieu vivant. Elle est doctrine sur Dieu, qui s'accomplit comme communion avec Lui. Elle est la doctrine de l'Eglise qui devient l'expérience ecclésiale la plus authentique, expérience dans le sens que les Pères de l'Eglise la comprenaient : "J'appelle l'expérience - dit Saint Maxime le Confesseur - le savoir même en acte qui advient au-delà de tout concept (...) participation à l'objet, qui se révèle au-delà de toute pensée." (15)

C'est cette expérience de la communion avec Dieu qui fait de la foi de l'Eglise la vraie foi et permet que la dimension didactique de la foi se transforme du savoir intellectuel en doxologie et louange de Celui qui est mystiquement présent au milieu de son Eglise et se communique à elle.

L'Epître aux Hébreux définit la foi comme étant "une manière de posséder déjà ce qu'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas" (He 11, 1 ; cf. Traduction oecuménique de la Bible).

La communion eucharistique confirme, en effet, que la foi de l'Eglise est une telle foi, justement parce qu'elle est vision de la vraie lumière invisible aux yeux de la chair, et elle est communion à l'Esprit céleste, "Esprit de vérité, celui que le monde est incapable d'accueillir parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas" (Jn 14, 17).

Or, comme la vraie foi est, en effet, une vraie relation, une relation d'amour avec le Dieu-Amour, la vérité de la foi orthodoxe s'accomplit justement dans l'adoration du Dieu-Amour qui est la Sainte Trinité. "Nous adorons la Sainte Trinité qui nous a sauvé". La théologie que présente la Liturgie eucharistique n'est pas tellement spéculation abstraite sur la Trinité en Elle-même, mais plutôt réflexion descriptive et doxologie de la philanthropie de la Sainte Trinité, de son amour pour le monde et de son oeuvre salvifique pour lui. Ainsi, la Liturgie eucharistique initie au mystère d'une théologie véritable : la théologie en tant que science du salut et d'une communion avec Dieu "maintenant et dans les siècles des siècles". Une telle théologie qui ne cesse pas d'être une doxologie permanente

et multiple (car historique-biblique et poétique, intellectuelle et musicale, prédicatoriale et iconographique) est, en même temps, une affirmation permanente de la valeur inexprimable de l'homme en tant qu'être créé appelé à devenir le partenaire d'un dialogue et d'une communion éternels avec Dieu. Le fait que la communion divino-humaine indestructible et éternelle, qui a été déjà inaugurée dans le Christ crucifié et ressuscité, est le centre de la théologie doxologique de la Liturgie orthodoxe et que la communion eucharistique vise la déification dynamique de l'homme, montre la Liturgie eucharistique comme étant la plus intense affirmation de l'humanisme théologique chrétien. A l'exemple de la Liturgie, la théologie de l'école doit davantage aujourd'hui, prendre en considération cette affirmation et cette glorification maximale de l'homme en Dieu, car, comme remarque le Père Dumitru Stăniloae, (dans sa Dogmatique, publiée à Bucarest, en 1978) "le christianisme ne peut être utile à aucune époque, par conséquent pas non plus à celle d'aujourd'hui, s'il ne lui apporte ce que seul il peut lui apporter : le lien avec la source infinie de puissance de Dieu devenu Homme. C'est seulement ainsi qu'il peut aider au progrès, par une spiritualisation (pneumatisation) constante. Nous, les théologiens d'aujourd'hui, nous pouvons et le devoir nous incombe de montrer plus que par le passé l'apport humaniste chrétien des principaux actes de la Révélation divine qui ont culminé en Christ - comme l'Incarnation du Fils de Dieu, son sacrifice sur la croix, sa Résurrection et son Ascension en tant qu'homme - avec les conséquences qui en découlent pour servir le progrès et la spiritualisation en général (...) Les dogmes de l'Incarnation, de la Résurrection et de la déification apportent une grande contribution à ce progrès de l'humain dans son authenticité. L'union hypostatique de deux natures en Christ (...) n'est que la fortification éternelle du relatif par l'absolu, donc du créé." (16)

D'autre part, il faut souligner ici qu'il est extrêmement nécessaire aujourd'hui d'expliquer dans les écoles de théologie et au peuple croyant la Liturgie eucharistique et toute la vie liturgique de l'Eglise non pas comme un inventaire des détails symboliques qu'elles contiennent, parfois d'une manière excessive et trop compliquée, mais justement une explication qui mette en évidence le lien profond qui doit se réaliser entre la vie liturgique et la vie quotidienne, car seulement comprise et vécue dans sa profondeur existentielle et théologique, la Liturgie de l'Eglise peut davantage devenir un lieu d'apprentissage théologique et vivifier la réflexion théologique à tous les niveaux de la vie ecclésiale. La publication récente en russe et en français du livre du Père Schmemmann, La Liturgie, Sacrement du Royaume (17), est un pas décisif dans cette direction.

Nous sommes convaincu qu'un véritable renouveau de la vie et de la théologie de l'Eglise orthodoxe sera toujours lié, d'une manière ou d'une autre,

à son coeur pascal et à sa source vivifiante qui est la divine Liturgie. C'est par elle que se renouvelle l'éternelle jeunesse de l'Orthodoxie lorsqu'elle n'est pas réduite au ritualisme, mais est vécue comme "théologie complète".

L'expérience historique montre que l'attitude qu'une communauté locale ou une Eglise orthodoxe a par rapport à la célébration et à la compréhension de la Liturgie eucharistique constitue l'icône de la "défiguration" ou de la "transfiguration" de sa vie.

En conclusion finale, la Liturgie de l'Eglise demeure toujours le lieu privilégié de la formation théologique de tout le peuple croyant, parce qu'elle est en même temps : vision du sens divin du monde et de la vie, l'expérience la plus intime de la communion avec le Christ ressuscité, la confession de la vraie foi, ainsi que l'adoration et le témoignage que l'humanité unie en Christ rend au vrai Dieu-Trinité.

Dan-Ilie CIOBOTEA
Genève/Bucarest

N O T E S

- (1) Publié d'abord dans la revue The Greek Orthodox Theological Review 17, 1 (1972), pp. 86 - 100 et repris dans le livre du Père Alexander Schmemmann, Church, World, Mission, St. Vladimir's Seminary Press, Crestwood, NY 10707, 1979, pp. 129 - 146 (nous le citons d'après ce livre).
- (2) Church, World, Mission, pp. 130
- (3) pp. 131
- (4) pp. 131 - 132
- (5) pp. 132
- (6) pp. 143
- (7) pp. 143 - 144
- (8) S. Léon le Grand, Sermo 74, 2 ; PL 54, 398
- (9) Voir à ce sujet, Alexandre Schmemmann, Pour la vie du monde, Paris, 1969
- (10) Paul Evdokimov, L'Orthodoxie, Neuchâtel, 1965, pp. 240
- (11) Evagre, De orat. 58 ; Grégoire de Nysse, De orat. Dom. PG 44, 1157 C ; Maxime le Confesseur, Expl. orat. Dom. PG 90, 884 B
- (12) Evagre, Traité de l'oraison, 60
- (13) Ignace IV, Patriarche d'Antioche, La Résurrection et l'Homme d'aujourd'hui, Paris (DDB), 1981, pp. 36 - 37
- (14) John Meyendorff, The Liturgy : a clue to Orthodoxy, dans l'ouvrage collectif Orthodox Theology and Diakonia, edited by Demetrios J. Constantelos, Hellenic College Press, Brookline, Massachusetts, 1981, pp. 86 - 87
- (15) Saint Maxime le Confesseur, Quaest. ad Th. 60, PG 90, 624 A
- (16) Dumitru Staniloae, Teologia dogmatica ortodoxa, Bucarest, 1978, vol. I, pp. 105
- (17) Paris, YMCA-Press, 1984 (en russe), 1985 (en français)